

ici et maintenant théâtre

présente



ANTIGONE

de Sophocle

Traduction et adaptation Philippe DEMAIN



Avec

Delphine BECHETOILLE (*Ismène*)

Christine BERG (*Eurydice*)

Valentin BORAUD (*Hémon*)

Jean-Michel GUERIN (*Tirésias*)

Camille PLOCKI (*Antigone*)

Stephan RAMIREZ (*Créon*)

Gisèle TORTEROLO (*la Vieille*)

Jean-Louis WACQUIEZ (*le Familier*)

Mise en scène Christine BERG

Dramaturgie Philippe DEMAIN

Scénographie i&mt

Lumières Jean-Gabriel VALOT

Costumes Françoise KEPLER

Administration Fabienne CHRISTOPHLE / G.E.F.

Régie de plateau Morgane BARBRY et Baptiste NICOLI

Construction du décor Florent GALLIER

Le spectacle sera créé en résidence

au Grand Théâtre de Calais (62) les 11 et 12 octobre 2017 puis

à l'Espace Jean Vilar de **Revin (08)** les 19 et 20 octobre

à la Salle Rive Gauche de **Châlons-en-Champagne (51)** les 13 et 14 décembre

au TAPS de **Strasbourg (67)** du 19 au 22 décembre

à la Maison des Arts et Loisirs de **Laon (02)** le 10 avril

au Théâtre de la Madeleine de **Troyes (10)** les 12 et 13 avril

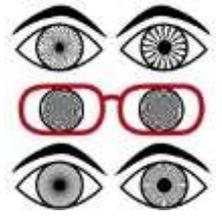
Tournée en cours...

Coproduction :

***ici et maintenant théâtre* / Grand Théâtre de Calais / Espace Jean Vilar de Revin**

La compagnie *ici et maintenant théâtre* est conventionnée avec le Conseil Régional Grand Est et la Ville de Châlons-en-Champagne. Projet soutenu par le Conseil Départemental de la Marne et la DRAC Grand Est (aide à la production). Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.

La pièce



Lorsque débute Antigone, la cité de Thèbes s'est dotée d'un nouveau souverain en la personne de Créon. Son avènement fait suite à la lutte fratricide aux portes de Thèbes entre Étéocle et Polynice, les deux fils incestueux d'Œdipe.

Après le départ de celui-ci, les deux fils doivent chacun régner un an à tour de rôle. Étéocle, qui règne le premier, refuse de remettre le trône à son frère, et celui-ci décide de prendre la cité de ses ancêtres par la force avec l'aide de ses guerriers argiens. De ce point de vue, Étéocle est le défenseur de la cité assiégée tandis que Polynice en est l'agresseur. Alors que le combat fait rage aux sept portes de la cité, les deux frères s'entre-tuent et gisent sur le champ de bataille. Thèbes est sauvée de l'invasion, et l'heure n'est plus à la bataille, mais aux démonstrations de joie des citoyens et à l'enterrement de ceux qui sont tombés.

Créon devient donc le nouveau souverain de Thèbes. Devant une assemblée de citoyens acquis à sa cause, il leur dicte ce qu'il compte faire des dépouilles des fils d'Œdipe. Créon considère Étéocle comme le défenseur de la cité, qui a donc agi de manière juste et honorable et qui mérite en conséquence de recevoir des funérailles convenables. En revanche, il juge Polynice coupable d'avoir osé, acte sacrilège, attaquer sa cité et ses concitoyens et décide de ne pas honorer sa dépouille, de la livrer « aux chiens et aux oiseaux » ; il interdit quiconque, sous peine de mort, de lui accorder les derniers rites et place des gardes près du corps du défunt afin de faire respecter sa volonté. C'est une décision qu'il estime juste car elle va dans le sens de l'ordre prévalent dans la cité ; pour lui, un chef digne de ce nom n'honore pas à la fois le juste et l'impie.

Les filles d'Œdipe, Antigone et Ismène, apprennent les ordres proclamés. Antigone décide de braver l'interdit et d'accorder les derniers rites à son frère ; elle le fera seule, car Ismène n'ose pas braver les lois de Créon. Antigone considère que l'on doit avant tout respecter la justice divine, qu'elle estime supérieure aux lois humaines, et que l'on doit en conséquence exécuter les rites qu'ordonnent les dieux.

Découverte par un garde, elle est emmenée auprès de Créon afin qu'elle réponde de son acte. Elle ne cherche aucunement à le dissimuler et le revendique même avec orgueil.

Malgré les mises en garde et les suppliques adressées à Créon par l'assemblée des citoyens, ainsi que par Hémon, son fils et fiancé d'Antigone, tous considèrent que l'acte de la jeune fille est teinté de légitimité et de piété divine, et que le souverain n'a rien à gagner en faisant outrage à un mort déjà mort. Malgré cela, il la condamne à être enterrée vivante. Ce n'est que lorsque le devin Tirésias prédit à Créon de terribles malheurs pour lui et sa famille qu'il rétracte son jugement, bien tard, trop tard...

Notes de mise en scène



Il est des œuvres majeures auxquelles on éprouve tôt ou tard la nécessité de se confronter. Il y a eu Peer Gynt, Hernani, L'illusion comique...aujourd'hui il y a Antigone.

Comment ne pas être sensible à un débat aussi essentiel dans notre culture millénaire, à une si grande et belle figure de révolte, à une œuvre aussi pure et tranchante. Et peu importe qu'elle ait 2500 ans...

Antigone est pourtant bien une tragédie au sens où les points de vue sont irréconciliables et ne peuvent mener qu'à la mort. L'obstination de chacun des protagonistes nous ramène à cette obscurité qui pourrait en nous, à cette incapacité à grandir, à constituer une véritable communauté, à nous éloigner enfin de la meute de chiens que nous sommes encore. Antigone est une pièce contemporaine parce que comme tous les chefs d'œuvre, elle ne traite que de la condition humaine, misérable et pourtant vaillante, dans sa rage de vivre et sa difficulté à le faire ensemble ; il faut bien des lois pour ne pas se déchirer toujours, et il faut bien que ces lois soient justes, mais où est la justice ? Qui la rendra ?

La justice du cœur, celle d'Antigone, est-elle la seule entendable ? La justice de la cité, du bien commun, se fait-elle forcément au détriment de l'autre ?

Il faut donner (ou plutôt laisser) à cette pièce toute la résonance contemporaine qu'elle possède.

C'est pourquoi nous allons la faire exister comme une tragédie familiale, au sens strict celle des Labdacides, mais actuelle, dans un décor et des costumes contemporains : la salle à manger du banquet au moment de l'accession au trône de Créon, en présence de toute la famille.

Une tragédie familiale est un huis-clos fondé sur le silence et donc sur une ultra-violence refoulée. Mais une tragédie familiale est aussi l'image microscopique de la société toute entière, avec ses tyrannies, ses révoltes, ses accommodements, ses secrets et ses révélations.

Tous les protagonistes de cette histoire seront en scène en permanence, sous le regard de la grand-mère (le Chœur) sorte de Bienveillante immanente. Le réseau de relations qui se tissent alors devient d'une incroyable et violente complexité entre Créon, Antigone, Ismène, Hémon, Eurydice la mère et 2 personnages se partageant les coryphée-garde-messager-Tirésias, un vieil Oncle et un Conseiller. Le débat est une empoignade féroce ; il est en même temps d'une grande subtilité dialectique et bien que l'acte d'Antigone soit donné d'emblée, une tension fiévreuse tient la pièce. C'est ainsi que Georges Steiner peut affirmer qu'Antigone est une tragédie de l'impatience...

Même si la pièce est un long thrène dont l'issue semble acquise, on peut, on doit croire à chaque instant, espérer qu'on convaincra l'autre, qu'une concorde est possible.

Parce qu'au fond, elle existe, cette concorde, nous la désirons, nous la cherchons et elle nous échappe et la mort est là. On sait bien que les grecs ont tout inventé et pourtant à chaque fois qu'on les réentend, c'est toujours un choc incroyablement vivant. Au présent.

Christine Berg

Les acteurs



DELPHINE BECHETOILLE

Après des études de Lettres Supérieures à Lyon, Delphine achève sa formation universitaire par une Licence Arts du spectacle puis un Master 1 et un Master 2 Art et spectacle vivant, en programme d'échange à l'Université de Delhi en Inde, où elle apprendra également le kathak, la danse classique indienne. Parallèlement, elle se forme au jeu d'acteur au Conservatoire de Montpellier et entre dans la Classe de la Comédie de Reims en septembre 2015. Antigone sera sa première collaboration avec *ici et maintenant théâtre*, pour laquelle elle a déjà animé des ateliers d'initiation au théâtre à Reims.

VALENTIN BORAUD

En 2004, il intègre le Conservatoire d'art dramatique d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot et de Fabrice Puvost jusqu'en 2008. Au théâtre, il est acteur dans les mises en scène de Christophe Maltot : *La quittance du diable*, *La dame à la falx*; de Léo Cohen Paperman : *Ars*, *Roméo et Juliette*, *La mort de Danton*, *Macbeth*, *Hamlet*, *Le jour de gloire*, *Blanche Neige*; de Lazare Herson Macarel : *L'Enfant meurtrier*, *Peau d'âne*, *Le Cid*, *Oedipe Roi*; de Christine Berg : *Laurel et Hardy vont au Paradis*, *L'Augmentation*; de Jean Pierre Garnier : *La coupe et les lèvres*; de Raphael De Angelis : *Le Médecin malgré lui*; de Frédéric Jessua : *Othello*, *Tailleur pour Dame*, *La Tempête*; de Sophie Guibard : *Le songe d'une nuit d'été*, *Gargantua*; de Sacha Todorov : *Ruy Blas*, *Le Petit poucet* et de Benjamin Porée : *Platonov*, *Trilogie du revoir*.

Il est membre fondateur du Festival du Nouveau Théâtre Populaire.

JEAN-MICHEL GUERIN

Sous la direction de Christian Schiaretti, il est acteur permanent à la Comédie de Reims de 1992 à 2002, et joue dans la plupart de ses mises en scènes : *La Poule d'Eau* de Witkiewicz, la série des *Ahmed* d'Alain Badiou, *Polyeucte* de Corneille, *Mère Courage* de Brecht, *Les Coréens* de Vinaver... Il est également metteur en scène. Il a fondé et codirigé la compagnie *C'est la nuit*. Au cinéma et à la télévision, il joue notamment dans *Ma femme est une actrice* de Yvan Attal, *Les Duellistes* de Denis Granier-Deferre, *Camping sauvage* de Bonilauri et Ali. Il collabore avec plusieurs compagnies de Champagne-Ardenne : *Alliage Théâtre* sous la direction de José Renault ; *SENTINELLE 0205* sous la direction de Jean-Philippe Vidal et *ici et maintenant théâtre* sous la direction de Christine Berg avec qui il a créé *Tableau d'une exécution* d'Howard Barker, *Hernani* de Victor Hugo et *Le Mal court* d'Audibert.

CAMILLE PLOCKI

Camille Plocki est chanteuse et comédienne. Au sortir du baccalauréat, elle suit des cours d'art dramatique à l'école Jean Périmony, ainsi qu'une formation avec Valentina Fago, ancienne élève de Luca Ronconi. Elle entre en 2011 à l'école du Jeu dont elle sort diplômée deux ans plus tard pour intégrer la promotion 2016 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle y suit l'enseignement de Georges Lavaudant, Daniel Mesguich, Matthias Langhoff et Xavier Gallais. En 2015, elle joue dans *Paris nous appartient* d'Olivier Coulon Jablonka et en 2017, au Théâtre National de la Colline dans *Lourdes* mise en scène par son camarade de promotion Paul Toucang. Elle chante régulièrement pour le collectif *Catastrophe* ainsi qu'au Hall de la chanson, théâtre parisien dédié au patrimoine de la chanson française. Elle se forme au chant lyrique depuis 2010 avec différents professeurs, dont Veronique Dietschy.

Les acteurs



STEPHAN RAMIREZ

Il suit sa formation de théâtre entouré de Thierry Vincent, Bernard Doré de la *Compagnie le Théâtre du Fou* et Malcolm Purkey, directeur du Market-Théâtre de Johannesburg : *Marat Sade* de Peter Weiss. Il poursuivra son parcours avec des compagnies de théâtre comme La Compagnie *Voix Public* : *Une famille ordinaire* (José Pliya) mise en scène Philippe Lecomte, *Journal* (Jules Renard), *Poil de Carotte* (Jules Renard) mises en scènes collectives. Il participera également au Festival de Lectures/Spectacles 2012 Text'Avril au Théâtre de la Tête Noire dans les créations de Rémy Barché, *Stockholm* (Solemn Denis), de Patrice Douchet...

Stephan Ramirez est depuis 2011 associé à *ici et maintenant théâtre* dans le cadre de la résidence à l'Espace Jean Vilar de Revin. C'est aussi par la mise en scène que Stephan s'exerce, notamment avec *Le petit poisson futé comme ça* (d'après Kipling), pour La Rampe TIO, *Les nègres* (Jean Genet) pour la Cie *Totem* etc. Avec Christine Berg, il joue dans *Peer Gynt* (Ibsen) et *L'illusion comique* (Corneille). En 2016, il reçoit une bourse de la fondation Beaumarchais pour l'écriture de *Forge* ! un opéra mis en scène par Léo Cohen-Paperman.

GISELE TORTEROLO

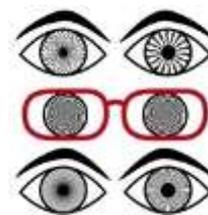
Après des études au cours Florent et au CDN de Nice, elle travaille avec Jacques Weber, Jean-Pierre Garnier et Françoise Roche. La rencontre déterminante aura lieu avec Christian Schiaretti, directeur du CDN de Reims en 1992 qui l'engagera dans tous ses spectacles durant 10 ans. Jean-Pierre Siméon créé pour elle *Stabat mater furiosa* en 1999. Elle travaille également avec Ludovic Lagarde, Jean-Louis Benoît, Gigi d'All aglio, Fabien Joubert... Installée maintenant à Reims, elle continue à travailler avec des metteurs en scènes comme Marine Mane, Jean-Philippe Vidal, Jean-Marie Lejude sur des textes de Pinter, Jon Fosse, Tchéckov... Avec Christine Berg, elle a créé *Shitz* d'Hanokh Levin en 2007, *Le Roi nu* d'Evguéni Schwartz et *L'île des esclaves* de Marivaux en 2009.

JEAN-LOUIS WACQUIEZ

Après une formation d'ébéniste, Jean-Louis Wacquiez arrive au théâtre par les décors et la régie puis il se forme au jeu d'acteur et à la marionnette grâce à de nombreux stages (Didier Perrier, Patrick Wessel, Jean-Pierre Gagnaire...) Depuis 1994, il enchaîne les créations avec différentes compagnies et metteurs en scènes que ce soit comme acteur ou marionnettiste et récemment : *Tartuffe* (Molière, rôle Orgon, mes Alain Duclos), *Knock* (Jules Romains, mes Alain Duclos). *Antigone* sera sa première collaboration avec Christine Berg.



La metteur en scène



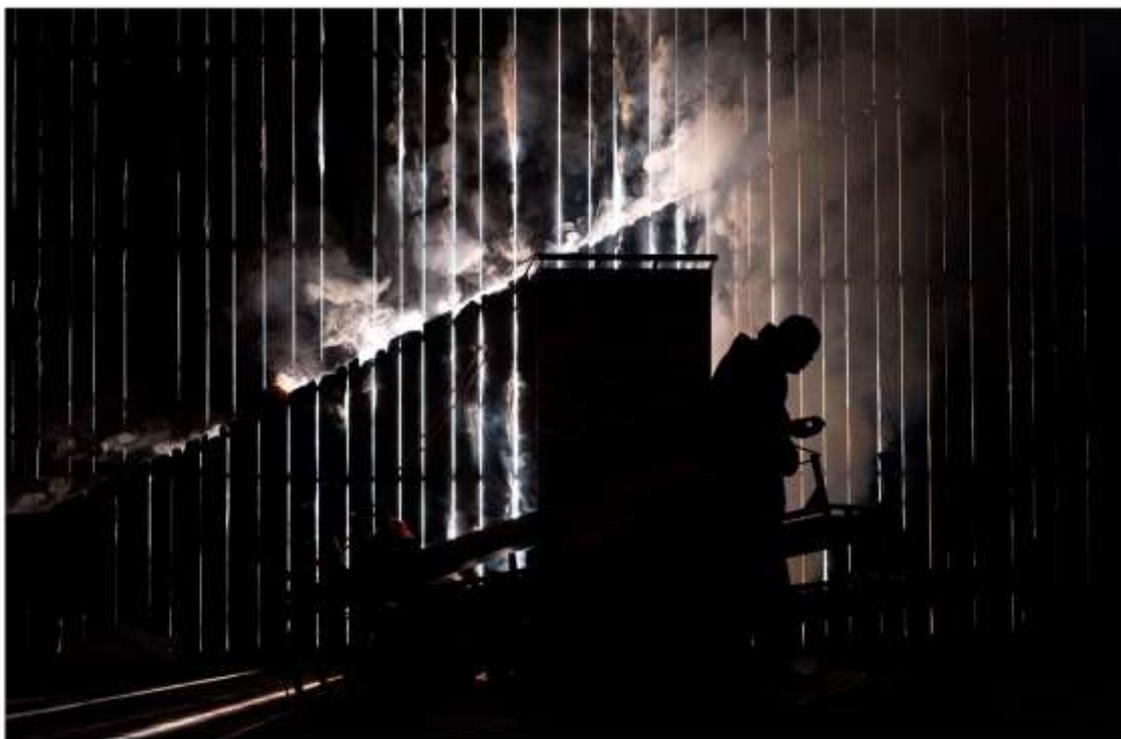
Christine BERG

Après des études de Lettres Modernes, Christine Berg se forme comme actrice au Cours Simon et joue dans de nombreux spectacles mis en scène par Françoise Roche (avec qui elle cofonde la compagnie *C'est la nuit* à Reims en 1989), ainsi que Jean Deloche, José Renault, Michel Boy, Michèle Berg...

Elle fonde sa propre compagnie, *ici et maintenant théâtre*, en 2001 à Châlons-en-Champagne, décidant de se consacrer exclusivement à la mise en scène et se passionnant notamment pour la scénographie.

Elle crée une vingtaine de spectacles d'auteurs contemporains très singuliers (Valère Novarina, Howard Barker, Jean-Luc Lagarce, Hanokh Levin, David Harrower, Marius von Mayenburg, Paul Auster) sans s'interdire quelques voyages chez les classiques. C'est un théâtre engagé dans la cité qui la passionne et elle développe avec son équipe des projets de territoire originaux. Elle veut travailler la langue poétique comme outil de révélation et de questionnement du monde.

Sa compagnie, reconnue pour son travail d'implantation et de formation, est conventionnée avec la DRAC Champagne-Ardenne de 2001 à 2016 ainsi qu'avec la Région et la Ville. Christine Berg est très attachée à un travail d'équipe et à des fidélités artistiques qui voient certaines collaborations durer de nombreuses années.



Le Mal court – création 2016 – photo JAC

La compagnie *ici et maintenant théâtre*



Singulier destin que celui de cette compagnie : fondée et réunie par Christine Berg en 2001, la compagnie *ici et maintenant théâtre* est conventionnée avec le Ministère de la Culture/DRAC Champagne- Ardenne dès son premier spectacle, *L'Atelier volant* de Valère Novarina.

Dès lors, elle réunit, dans des collaborations régulières, des artistes et des techniciens sensibles à un projet de compagnie et pas seulement à des spectacles, ainsi qu'à un engagement sur un territoire choisi et investi : la Champagne-Ardenne.

Depuis sa création, la compagnie attache son acte artistique à une recherche dans les auteurs contemporains (Howard Barker, Jean-Luc Lagarce, Hanokh Levin, David Harrower, Marius von Mayenburg, Paul Auster...). Choix d'auteurs audacieux pour des scénographies exigeantes auxquelles Pierre-André Weitz, collaborateur fidèle à partir de 2010, donne un peu de son génie.

Cependant, des choix d'auteurs classiques peuvent se présenter tout aussi bien...Et une réappropriation heureuse de grands textes du répertoire a permis des mises en scènes singulières : *Hernani* (Hugo), *L'île des esclaves* (Marivaux), *Peer Gynt* (Ibsen) et tout récemment *L'illusion comique* de Corneille et *Le Mal court* de Jacques Audibert.

L'implantation de la compagnie en Champagne-Ardenne se traduit par des coproductions, des résidences régulières et parfois longues dans les théâtres (Vitry-le-François, Troyes, Briey, Wassy, Revin actuellement), une reconnaissance du CDN de Reims renouvelée par ses 3 directeurs successifs et un travail d'action culturelle diversifié, en constant questionnement.

Christine Berg assure la direction de projets d'enseignements permanents (direction du Département Théâtre du Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims depuis 2008, option Théâtre de spécialité du Lycée Chagall de Reims depuis 1999...)

Depuis 2006, la compagnie est également conventionnée avec le Conseil Régional de Champagne-Ardenne ainsi que par la Ville de Châlons-en-Champagne depuis 2015.

La capacité de la compagnie à se renouveler et à inventer des formes nouvelles, se traduit dans sa (précaire mais réelle) longévité, ainsi que par un désir sincère et pugnace de rencontrer le public.

ici et maintenant théâtre

11 cours d'Ormesson- 51000 Châlons-en-Champagne

03 26 65 78 91/ 06 81 68 70 91

ici.maintenant.theatre@wanadoo.fr

www.icietmaintenanttheatre.fr



EXTRAITS DE PRESSE

- PEER GYNT – CREATION 2014

- L'ILLUSION COMIQUE – CREATION 2015

- LE MAL COURT – CREATION 2016

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Peer Gynt

Épopée

Henrik Ibsen

1915 | Mise en scène Christine Berg | Jusqu'au 8 juin | Théâtre de la Tempête, Cartoucheville de Vincennes, Paris 12^e | Tél. 01 43 28 36 36

La scène est une piste de cirque - ou une arène - entourée de hautes palls sades de bois sombre, sous un éclairage expressionniste qui épingle les êtres comme autant de monstres de foire ou de créatures sorties d'un cauchemar. Auson d'une musique de bas tringue, jouée en direct à gauche du plateau. Selon la metteuse en scène Christine Berg, la vie est peut-être un cirque, une arène, un songe... Du moins celle de Peer Gynt, cet énigmatique personnage jailli en 1867 du mélancolique cerveau du Norvégien Ibsen (1828-1906), alors en exil en Italie : il trouvait trop médiocres, trop lâches les positions de son pays face à la Prusse, qui venait d'écraser le Danemark. Peer n'est pas un résistant pour autant, ni un héros. Il affabule, ment, se vante, prétentieux et égoïste, irresponsable et veule, en quête perpétuelle de lui-même, comme bien des premiers rôles du grand répertoire, de Hamlet à Faust... Sauf qu'au fil d'aventures extravagantes Peer réalise qu'il n'est peut-être qu'« un oignon » aux multiples pelures, et dont le « noyau » dur jamais n'apparaîtra... « Fais le tour, Peer, fais le détour », lui avait conseillé le Grand Courbe, cette mystérieuse voix sortie de la nuit de ses errances. Mais qu'est-ce que cela peut vouloir dire pour cet insensé qui a déjà enlevé une jeune fiancée le jour de ses noces, renoncé à son premier amour, flirté avec une vilaine princesse troll, fait fortune en Afrique en vendant des esclaves, avant d'être sacré roi des fous? « *Etre soi-même, dans le fond, c'est quoi ?* » s'interroge encore, au soir de sa vie, celui qui n'aura cessé de mener sa quête jusqu'au vertige, jusqu'à l'épuisement de son identité.

Avant de venir chercher enfin la paix au pays de l'enfance et auprès de l'amour de jeunesse qui, elle, a su l'attendre. Ce qui frappe dans le spectacle-foire revendiquant avec allégresse l'insolence, l'outrance, c'est l'appétit de vie toujours recomencé de Peer. Son désir. Envers et contre tout. La troupe de Champagne-Ardenne menée par Christine Berg se partage à l'envi (travestissements compris) tous les rôles d'une version raccourcie à l'excès, sans être toujours à la hauteur de personnages tout ensemble oniriques et symboliques. Mais sa burlesque parade réinvente avec éclat le parcours initiatique d'un individu paumé entre l'ancien et le nouveau monde, les vieux dieux et la modernité d'une société à inventer...



IBSEN n'a pas la réputation d'un optimiste, peu s'en faut. En accouchant de *PEER GYNT* une pièce qu'il a écrite en 1867 lors d'un voyage en Italie, destinée à être lue et non à être jouée, IBSEN s'est rendu compte qu'il avait enfanté un monstre, mi-homme mi-troll en la personne de *PEER GYNT*. La pièce est longue et c'est normal puisqu'elle raconte la vie d'un homme d'une vitalité débordante mais dépourvu de complexes qu'ils soient moraux ou religieux. Peer GYNT c'est le voyou qui envoie tout valser au gré de ses humeurs. Adoré par sa mère, il se croit tout permis. Sa philosophie pourtant qui n'est pas mince tient en une seule phrase « Etre soi-même ». Vaste programme qui lui permettra de rebondir en dépit de cruelles épreuves qui finiront par émousser sa cuirasse d'égoïsme.

La folie appelle la folie. Mais qu'est-ce que la folie ? Ibsen sait-il lui-même au moment où il écrit sa pièce où va l'entraîner son personnage. Forcé à fuir en raison de ses forfaits, Peer GYNT se retrouve dans une famille de trolls, véritables petits démons à langage humain. Mais Peer GYNT n'entend adhérer à aucun dogme et refuse de s'enchaîner à leur verbiage démoniaque. Devenu père d'un petit troll malgré lui, tatoué d'une nouvelle phrase philosophique « Suffis-toi, toi-même » il fuit encore.

Les aventures sont nombreuses et les personnages insolites abondent tels que la Femme en vert, le Courbe, le fondeur de boutons. Peer GYNT a l'allure d'un anti-Candide il n'est ni bon, ni foncièrement mauvais. Anticlérical par nature, il devient prophète par opportunisme ou pragmatisme. Car il a un don Peer GYNT, une capacité d'adaptation aux situations les plus difficiles. Notamment, lorsque sa mère lui annonce qu'elle va mourir, il invente pour elle sa mort en faisant danser son lit et en lui racontant une fable pieuse jusqu'à son dernier souffle.

La pièce croustille des inventions philosophales de *Peer GYNT* qui se rengorge de ses épopées, s'oublie dans ses palabres au point de prendre la place de ses précédentes victimes.

Leurre ou illusion, l'important c'est d'y croire ! Peer GYNT ne fait plus la différence entre ses rêves et la réalité ou alors il assiste comme un spectateur à leurs échauffourées. Quand la mort vient enfin frapper à sa porte en la personne du fondeur de boutons, Peer GYNT se révolte. Alors tout à coup, elle est perceptible

cette angoisse de la mort, elle est déchirante. Mais il est tellement drôle aussi ce fondeur de boutons avec sa grosse cuiller que lorsque la déchirure se fond en berceuse au-dessus de Peer GYNT, la tête sur les genoux d'une femme aimée, c'est la poésie qui l'emporte, le rêve pour toujours.

Antoine PHILLIPOT incarne Peer GYNT avec une aisance remarquable et ses partenaires qui endossent la peau de 40 personnages totalement solidaires font tourner le manège, avec une bonne humeur contagieuse.

Christine BERG s'est inspirée du théâtre de foire pour cette fantaisie débridée et à l'aune de ce lit à roulettes qui virevolte sur la scène, la fameuse roue qui tourne pendant un vol d'oiseaux s'octroie quelques douceurs de vivre avec des tableaux fantômes à multiples facettes, qui tremblent et transpirent comme les spectateurs, à l'écoute de Peer GYNT, un saint parmi les artistes, ou bien un troll éternel.

Ajoutons que ce spectacle extrêmement sensible jouit d'une belle orchestration musicale composée par Gabriel PHILIPPOT et Julien LEMOINE.

Après ce tour de manège impressionnant, croyons que les spectateurs auront envie de lire la pièce d'IBSEN dans son intégralité. C'est le genre de fantaisie qui procure du bien être par petites vagues bien pensées :

« Sais-tu ce que c'est que de vivre ?... C'est descendre à pied sec le fleuve du temps en restant soi-même »

Ce rêve est là est sans dilemmes.

Paris, le 9 Mai 2014

Evelyne Trân



Rideau!

Le blog théâtre de Jack Dion

MARIANNE

Jack Dion

De la quête existentielle aux intrigues de la clandestinité

«Peer Gynt» de Henrik Ibsen, à La Cartoucherie, mis en scène par Christine Berg au Théâtre de La Tempête, c'est le charme de l'aventure, de la féerie, et du conte.

De la quête existentielle aux intrigues de la clandestinité

Il y a un charme particulier aux spectacles de troupe, comme si l'esprit du collectif donnait aussitôt une autre dimension à la prestation. On en a une nouvelle preuve avec le « Peer Gynt » mis en scène par Christine Berg à La Tempête, avec les acteurs de la compagnie « Ici et maintenant théâtre », fondée en 2001, et qui a installé son camp de base à Châlons-en-Champagne.

D'ordinaire, pour interpréter cette pièce d'Ibsen, qui date de 1876, il faut mettre les petits plats dans les grands et mobiliser du monde. Ici, tout se règle avec des acteurs qui se repassent les rôles comme on passe les plats, ni vu ni connu, je t'embrouille.

Car il s'en passe des choses, sur scène, pour conter cette ballade à travers le monde d'un homme insaisissable – le dénommé Peer Gynt – obligé de fuir pour cause de grosse bêtise, au point de devoir quitter la jeune Solveig, qui était prête à lui donner son cœur - et plus si affinités.

Seulement voilà, Peer Gynt est un chaud lapin, doublé d'un esprit aventureux, doté qui plus est d'un culot lui permettant toutes les audaces afin de mener sa quête existentielle et de savoir ce qu'il veut vraiment - si tant est qu'il puisse le savoir un jour.

Etonnant personnage que ce Peer Gynt interprété par un Antoine Philippot bondissant, rebondissant, aimant, riant, buvant, criant, éructant, fulminant. Il a une soif de vivre rabelaisienne, une interrogation Hamletienne, et une angoisse Beckettienne. C'est beaucoup pour un seul homme.

Tous les autres rôles sont interprétés par des acteurs qui changent de peau comme de fringues. Et Dieu sait qu'il y en a, des personnages à camper. On va retrouver le Peer Gynt en séducteur de la fille du roi des Trolls, en trafiquant d'esclaves en Afrique, digne d'un débauché à la DSK, en empereur des fous, avant qu'il ne rentre chez lui pour retrouver Solveig, aussi patiente qu'une nonne dans un couvent, heureuse de retrouver un homme qui n'en sait pas plus sur lui-même après qu'avant sa cavale.

Entre temps, lui et ses congénères nous auront fait rêver, rigoler, tout au long de cette pièce pleine de rebondissements, enjouée, sympathique, drôle et alerte.

**Peer Gynt », de Henrik Ibsen.
Mise en scène Christine Berg.**

THÉÂTRE

« Pierre Corneille est un auteur moderne et généreux ! »

Christine Berg a monté « L'illusion comique » de Corneille. La metteur en scène, qui enseigne à Reims, nous parle de cet incontournable auteur et de sa passion pour le théâtre.

► Pourquoi avoir choisi de monter « L'illusion comique » de Corneille ?

L'œuvre de Pierre Corneille fait partie du grand patrimoine littéraire. Et *L'illusion comique* m'a tout particulièrement intéressée car il ne s'agit pas d'une pièce classique mais d'une pièce baroque.

► Qu'entendez-vous par pièce baroque ?

La pièce est baroque au sens de « barroco » c'est-à-dire « perle irrégulière ». Car c'est une pièce libre, étrange, qui mélange les temps, les lieux. Elle est affranchie du carcan de la bienséance, de la vraisemblance et des fameuses unités. Cela lui donne une fantaisie, une capacité à surprendre et à « enchanter ». Avec *L'illusion comique*, Corneille invente notamment le flash-back, même si Calderón avait commencé à le faire avant lui. Précisons que j'ai choisi de mettre en scène la pièce que Corneille a écrite en 1636, et non sa version de 1660.

► En quoi la version de « L'illusion comique » de 1636 est-elle différente de celle de 1660 ?

En 1636, le monde n'est pas encore rationnel. On peut donc douter de tout. Or, à la fin du XVII^e siècle, tout le monde veut tout rationaliser. La seconde version de la pièce est alors plus lisse, plus plausible, plus vraisemblable. Corneille se veut plus pédagogique aussi. Mais tout cela fait perdre de la beauté à la pièce...

► Qu'est-ce qui a poussé Corneille à écrire cette nouvelle version ?

Il voulait être à la mode, reconnu. Il avait la volonté d'écrire dans le rang et essayait de ressembler à Racine, son jeune rival.

► La pièce parle du théâtre. Est-ce aussi cela qui vous a attiré ?

Oui, *L'illusion comique* est l'un des plus beaux éloges du théâtre. Certes, Alcandre à la fin de la pièce, et c'est bien sûr Corneille qu'on entend, vante les joies, les nécessités, les bienfaits du théâtre sur les spectateurs, mais au-delà de cette apologie, l'œuvre elle-même est un formidable acte poétique : c'est le théâtre qui va dessiller les yeux de Pridamant et lui faire reconnaître son enfant. Le théâtre fait ouvrir les yeux. Corneille est un auteur moderne et généreux !

► Quel a été votre parti pris de metteur en scène ?

Plutôt que de partir du point de vue du père qui veut retrouver son fils, j'ai choisi de partir du fils qui



Christine Berg a travaillé pour le décor avec Pierre-André Weitz, le complice d'Olivier Py. (fami Waffart)

veut confondre et étourdir son père par la révélation théâtrale. La variété musicale fait aussi écho à la

variété littéraire de la pièce. Le décor, composé de quatre petits théâtres qui bougent, permet de

mettre en valeur la variété de la fable.

► Votre compagnie est très im-

Une fantaisie virevoltante

Que ceux qui auraient peur de s'ennuyer en assistant à une pièce de théâtre de Corneille se rassurent : *L'illusion comique* n'a rien d'assommant. Le spectacle imaginé par Christine Berg, et interprété par une équipe de six comédiens et un musicien, est extrêmement rythmé et enlevé. La troupe évolue dans un décor composé de plateformes à roulettes dont l'agencement est régulièrement modifié pour créer de nouveaux espaces qui apparaissent comme de nouvelles fenêtres. De petits rideaux s'ouvrent et se ferment alors que se tournent les pages de cette histoire à rebondissements. Le petit théâtre ambulant se déploie, avec énergie et en musique. Mensonges, mirages, travestissements, *L'illusion comique* nous entraîne dans un tourbillon plein de fantaisie, dans une ambiance de cabaret et de spectacle de magie. Les comédiens prennent visiblement beaucoup de plaisir à incarner des personnages virevoltants et le public se laisse docilement embarquer.



Les comédiens déploient une énergie folle. JAC

À SAVOIR

- Représentations ce jeudi à 19 h 30, vendredi 25 à 20 h 30, samedi à 18 h 30, mardi 29 à 20 h 30, mercredi 30 et jeudi 31 mars à 19 h 30, vendredi 1^{er} avril à 20 h 30 et samedi 2 à 18 h 30, à l'Atelier de La Comédie, 13 rue du Moulin Brûlé.
- Rencontre avec Christine Berg ouverte à tous, mardi 29 mars, à 18 h 30.
- Tarifs : de 5 à 24 euros.
- Réservations au 03 26 48 49 00 ou sur www.lacomediedereims.fr

pliquée dans la région. Où est-elle aujourd'hui basée ?

Nous avons la chance d'être accueillis en résidence, pour la cinquième saison, à l'Espace Jean-Vilar de Revin, dans les Ardennes. C'est un grand bonheur de pouvoir travailler sur le long terme dans une telle structure. Nous y serons encore la saison prochaine. Chaque année, nous travaillons sur une création. Nous avons par exemple monté *Peer Gynt* d'Ibsen, mais aussi *Cabaret* Raymond Devos ou *Hernani* de Victor Hugo.

► Vous êtes une habituée de la Comédie de Reims. Êtes-vous très attachée à ce lieu ?

Oui, car à l'époque où Christian Schiaretti dirigeait La Comédie, j'étais prof à l'école. J'ai d'ailleurs monté mon premier spectacle - *L'Ombre de la vallée de Synge* - en 2002 à La Comédie, un an après avoir créé ma compagnie Ici et Maintenant Théâtre. Je viens depuis régulièrement présenter mes créations.

► Vous enseignez le théâtre à Reims, au lycée Chagall et au conservatoire de Reims. Que cela vous apporte-t-il ?

Du bonheur ! Car les élèves sont passionnés. On n'a pas de moyens. Mais quand on travaille avec rien, on a tout ! Je veux dire par là qu'on est forcés de puiser dans les ressources de notre imagination. J'ai d'ailleurs commencé à travailler sur *L'illusion comique* avec mes élèves car la pièce de Corneille était au programme.

► Travaillez-vous déjà sur un autre projet ?

Oui, je souhaite mettre en scène *Le Mal court* de Jacques Audibert. Nous jouerons en septembre à l'Espace Jean-Vilar de Revin et en octobre au Cellier, à Reims.

Propos recueillis par VALÉRIE COULET

THÉÂTRE

« Ce texte d'Audiberti est un petit bijou de singularité et d'humour »

Christine Berg, de la compagnie régionale Ici et maintenant théâtre, met en scène « Le Mal court », la pièce de Jacques Audiberti. À découvrir pendant trois soirs au Cellier.

► Pourquoi avoir choisi ce texte de Jacques Audiberti ?

C'était pour moi le bon moment car, ces dernières années, j'ai monté beaucoup de classiques (NDLR : Christine Berg a présenté, au printemps dernier à Reims, *L'illusion comique* de Corneille, un spectacle repris cet été à Avignon). J'avais envie de m'emparer d'un texte plus proche de nous. *Le Mal court* date de 1947.

► Avez-vous, dès la première lecture, été séduite par la pièce ?

À vrai dire, quand je l'ai lue pour la première fois, je l'ai vue comme une simple comédie. Mais quand j'ai commencé à travailler dessus, j'ai pris pleinement conscience de sa richesse. Je me suis notamment beaucoup arrêtée sur l'évocation du buffle, un animal mythologique qui représente la bestialité de l'homme et renvoie au mythe d'Ariane... C'est d'ailleurs cette figure du buffle qui m'a permis d'entrer totalement dans la pièce et de mieux appréhender sa poésie. Au final, j'ai décidé de monter la pièce alors que je penchais au départ pour un texte de Maeterlinck.

► Si vous aviez à décrire la pièce en quelques mots...

C'est une pièce très violente



Créée fin septembre à Revin, la pièce, dont la scénographie et les costumes sont signés Pierre-André Weitz, sera jouée à Reims puis à Strasbourg, Sedan et Calais. JC

pendant laquelle le personnage principal – Alarica – passe par toute une série d'épreuves. D'emblée, on est plongé dans un univers de cauchemar. Il est question

de trahisons, de la perte d'illusions, d'une mise à mort de l'enfance, du rêve, d'un idéal.

► La pièce, écrite en 1947, se déroule au XVIII^e siècle. En quoi

est-ce important ?

La fable se passe en 1762, dans cet étrange XVIII^e siècle. 1762 n'est pas une année anodine : elle marque la fin de la guerre entre l'Espagne et l'Angleterre qui acquiert des colonies, et le déclin de la culture française en Europe.

► Jacques Audiberti n'est pas considéré comme un grand auteur de théâtre. Pourquoi ?

Dès les années 50, les pièces de Jacques Audiberti ont été cataloguées « théâtre de boulevard ». Or, il mérite mieux car ses textes ne sont pas de simples comédies rigolotes ! Sa poésie est incroyable, sa langue raffinée, très littéraire, avec des mots inventés, des formules troussées. C'est un petit bijou de singularité et d'humour. *Le Mal court*, qui est considéré à juste titre comme son chef-d'œuvre, est pour moi une sorte de Hamlet moderne.

► Comment avez-vous travaillé pour donner à voir et à entendre ce texte ?

C'est, par exemple, dans une chambre d'hôtel, en Saxe, que la jeune princesse Alarica apprend par le cardinal qu'elle a été trahie. Représenter la chambre cosy d'une princesse n'aurait pas eu d'intérêt. J'ai donc préféré opter



« "Le Mal court" de Jacques Audiberti est une sorte d'Hamlet moderne ! »

Christine Berg, metteuse en scène

pour un endroit hostile avec des lits empilés, une chambre qui ressemble à une fosse et dont elle ne peut pas sortir. J'ai aussi travaillé pour montrer que ceux qui se taisent dans la pièce sont les plus dangereux.

Propos recueillis par VALÉRIE COULET

► Représentations mercredi 12, jeudi 13 et vendredi 14 octobre, à 19 h 30, au Cellier, 4 bis rue de Mars. Tarif unique : 8 euros. Réservations au 03 26 65 78 91.